SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL, Les Touriès, 2009

La première campagne du programme triennal 2009 – 2011 confirme tout l'intérêt scientifique du site des Touriès, révélé lors d'une première opération d'évaluation en 2008, pour la compréhension d'un complexe protohistorique à stèles des Avant-Causse de la bordure méridionale du Massif Central. L'exceptionnel lot de stèles en grès découvert fortuitement sur le site et récemment identifié, n'en a que plus d'intérêt.

Les résultats enregistrés sont inespérés et d'une importance scientifique de tout premier ordre. Pour la première fois en Gaule méridionale et bien au-delà, ces stèles ne sont pas de simples réemplois, plus ou moins symboliques, dans un cadre urbain ou domestique mais le résultat de manipulations particulières au sein de plusieurs aménagements successifs relevant manifestement de la sphère culturelle et/ou funéraire. On peut donc tenter d'appréhender le contexte initial de ces monolithes dans le cadre d'un probable sanctuaire héroïque archaïque.

La campagne 2009 a permis de mener à bien le décapage extensif de quasiment toute la surface du podium u.s. 1001 qui barre l'éperon rocheux lors de la dernière phase d'occupation protohistorique du site (phase V), au cours du V^e s. av. J.-C.. L'ensemble manifestement composite, se développe sur près de 50 m de long, selon un axe nord-est/sud-ouest (35° E) sur 9 m à 15 m de large (Fig. 1). Il est délimité par plusieurs parements puis, dans un second temps, par une palissade basse qui marque un agrandissement occidental et méridional (monument B) du noyau oriental initial (monument A).

Le monument A est donc le plus ancien en chronologie relative. Il fait approximativement entre 24 m et près de 28 m de longueur sur environ 7 m de largeur. Il est constitué de gros blocs cassants en calcaire du Carixien et de fragments de stèles brisées en réemploi. La disposition des blocs indique une édification réalisée depuis le sud-est vers le nord-ouest avec un fort pendage de la surface du monument vers le nord-ouest. Les deux longs côtés sont partiellement parementés (parements M. 1, M. 2 et M. 3), essentiellement en calcaire du Lotharingien, ménageant côté sud-est, un net décrochement en angle droit entre les tracés des parements M. 2 et M. 3. La surface actuelle, irrégulière, laisse apparaître au moins quatre négatifs de calages de stèles ou de poteaux. Le tracé exact des deux extrémités n'est pas connu. Celui du nord-est, qui se développe jusqu'au bord du plateau, est en grande partie détruit. Un secteur a toutefois été préservé grâce à une structure sous-jacente antérieure constituée de blocs subverticaux ancrés dans le socle (péristalithe ? : u.s. 1020/1021) et maintenant un horizon argileux (u.s. 1009), peut-être un tertre, qui a notamment livré deux tessons de céramique attique. En grande partie fouillé, le monument A n'a pas donné le moindre ossement humain et ne semble donc pas correspondre à une sépulture tumulaire *stricto sensu*.

Le monument B, réalisé dans un deuxième temps, correspond à un agrandissement du noyau initial vers le sud sur 3,60 m à 2,80 m de large et vers l'ouest sur près de 18 à 20 m de longueur. Le négatif d'une palissade (u.s. 1002/1017), de plus de 32 m de développement et au tracé sinueux, maintient le blocage de pierre de la façade sud-est presque exclusivement constitué de petits blocs en calcaire du Lotharingien et de nombreux fragments de stèles en grès volontairement brisées.

Deux autres parements rectilignes (M. 4 et M. 5) bordent la façade occidentale (Fig. 1). Leurs tracés respectifs semblent marquer un nouveau rétrécissement du podium dont la largeur diminue sensiblement du nord-est vers le sud-ouest par décrochements successifs. Le parement M. 4 est constitué presque exclusivement de stèles en grès plus ou moins complètes en réemploi. Un secteur remanié correspond manifestement au lieu d'extraction des dix premières stèles découvertes fortuitement lors de travaux agricoles. De cette zone proviennent également quelques pièces osseuses relativement regroupées correspondant à deux sujets non brûlés (un adulte et un enfant de 8-10 ans) et humains dont la nature exacte ne peut être définie pour le moment (sépulture ou dépôt ?).

La poursuite des fouilles ne manquera pas de préciser les contours de l'inédite architecture de ce vaste podium qui s'éloigne sensiblement de celle connue des tumulus des Causse. On ne sait toujours pas

s'il s'agit d'un même monument composite ou si ce dernier est un agrégat de plusieurs structures successives mais proches dans le temps (La Tène A). Les fonctions successives de ces aménagements restent encore à élucider. Les premiers résultats portent à croire que manifestations culturelles héroïques (stèles) et pratiques funéraires (ossements humains) risquent d'être intimement liées...

Le podium se superpose partiellement à une autre structure : la plateforme u.s. 1028 constituée de pierres disposées à plat, attribuable à la fin du VI^e ou plus vraisemblablement au début du V^e s. av. J.-C. (phase IVa). L'ensemble, d'une orientation de 39° à 42° E, se développe de manière continue sur plus de 11 m de long et 2,20 m à 0,93 m de large dans un aménagement excavé du socle (u.s. 1008/1022), probablement plus ancien (phase III ou II). Cette plateforme au blocage dense contient également des fragments de stèles brisées. Elle a servi de paléosol à une couche de dépôt (u.s. 1004), riche en mobilier céramique et en ossements d'animaux, mais bien moins conservée, cette année, dans son développement vers le sud-est (phase IVb). La plateforme semble fonctionner également avec un curieux massif rectangulaire (M. 6) d'environ 1,35 m de longueur sur 1,03 m de largeur, d'une orientation de 125° E, et qui paraît correspondre au soubassement d'une superstructure en bois (pilier ?). L'ensemble pourrait appartenir aux vestiges d'un bâtiment hypostyle ou d'un portique.

A quelques mètres à l'ouest de l'extension occidentale du podium, l'érosion de ce talus a permis la protection d'une découverte remarquable. Il s'agit de la base d'une stèle (n° 21) en conglomerat bréchiq grossier (orientation 43° E), encore en place dans sa fosse de calage (u.s. 1025/1026) et associée à une aire empierrée aux contours irréguliers (u.s. 1029), encore partiellement dégagée. C'est la seconde stèle *in situ* mise en évidence sur le site des Touriès, après la stèle 13 fichée sur le tertre de terre u.s. 1011 mis au jour en 2008. Quelques tessons pris dans le calage de l'u.s. 1025 se rattachent à un faciès céramique plus ancien, manifestement du début de l'âge du Fer (entre le VIII^e et le milieu du VI^e s. av. J.-C.). Une datation au carbone 14 (Archéolabs, référence : ARC10/R3754C1), à partir d'un os de bœuf pris dans le blocage de l'aire empierrée (u.s. 1029), confirme une telle ancienneté. La courbe de densité de probabilité de la date calibrée permet de proposer des intervalles de datation. La probabilité que la date calibrée soit entre 797 et 716 av. J.-C. est de 33,60 % et de 66,40 % entre 695 et 539 av. J.-C.

Le décapage minutieux d'une importante zone de l'éperon rocheux, au nord-ouest du podium, a livré 22 fosses creusées dans le socle et une anfractuosités ayant piégé quelques vestiges. A l'exception de deux cas, attribuables au Chalcolithique régional (groupe des Treilles), toutes ces cavités semblent aménagées durant le Premier âge du Fer. Presque toutes sont encore munies d'un calage comparable à celui de la stèle 21 encore fichée (u.s. 1025/1026). Les diamètres internes de ces calages, systématiquement dépourvus de charbons de bois, sont totalement compatibles avec les dimensions des bases des stèles découvertes sur le site. En outre, leur répartition ne dessine aucun plan cohérent de bâtiment mais au moins trois alignements d'orientation sensiblement différente de celle du podium. Le plus évident comprend huit fosses qui s'organisent selon un axe de 47° E.

Les deux seules structures en creux sans calage de cet ensemble jouent un rôle particulier : l'une offre de nettes traces de rubéfaction, l'autre contient un vase déposé devant une fosse d'ancrage. Il est plus que vraisemblable que ces alignements mettaient véritablement en scène les stèles, en jouant sur le relief, les perspectives et l'environnement immédiat du site fortement conditionné par le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts.

Autre nouveauté de la campagne 2009 : la découverte de deux grottes dans les falaises délimitant l'éperon rocheux des Touriès, aux deux extrémités d'une même diaclase. La grotte 1, d'un développement aisé sur plus de 18 m, s'ouvre vers le nord-est. Elle a livré, en surface, quelques tessons chalcolithiques, de l'âge du Bronze Moyen/Récent et du Premier âge du Fer partiellement en relation avec les occupations du plateau sus-jacent. La grotte 2, difficile d'accès, est partiellement comblée par un cône d'éboulis provenant du plateau, où fut mis au jour un anneau de bronze échancré de ceinture de guerrier du V^e s. av. J.-C. Elle s'ouvre vers le sud-ouest.

Sur le plan des travaux post-fouille, l'équipe travaillant sur le site a fourni un très important travail afin d'être à jour avant la campagne de 2010. Un premier bilan peut être fait :

- l'ensemble des relevés de terrain a été informatisé, dont le plan des 1496 m² dégagés du site ;
- l'inventaire du matériel de la campagne est terminé ainsi que son informatisation ;
- les dessins du mobilier 2009 sont finis et informatisés ainsi que les relevés photographiques des fragments de stèles présentant un intérêt ;
- la répartition spatiale du mobilier des campagnes 2008-2009 est achevée et a été revue au gré des déterminations de la faune et des os humains ;
- une première approche géomorphologique du site a été dressée (L. Bruxelles, INRAP) ;
- l'étude de la faune des campagnes 2008 et 2009 est terminée (P. Méniel, CNRS ARTeHIS) ;
- la détermination des ossements humains a été menée (B. Dedet, CNRS UMR 5140) ;
- l'étude pétroarchéologique est bien avancée et a permis de préciser les étages géologiques d'origine des stèles des Tourières (Chr. Servelle, SRA Midi-Pyrénées).
- cinq datations C¹⁴ (Archéolabs) ont été réalisées sur les fosses de calage protohistoriques (dont celle de la stèle 21) et sur une fosse chalcolithique ;
- seule l'étude des charbons de bois (peu nombreux) de l'u.s. 1004 de la campagne 2008 reste à réaliser.

Philippe GRUAT,

Avec la collaboration de Guylène Malige, Georges Marchand et Jérôme Trescarte

ILLUSTRATIONS PROPOSEES

Fig. 1 : Sainte-Jean et Saint-Paul, Les Tourières, vue oblique du site depuis le nord-ouest avec la localisation des principales structures mises au jour en 2009 (cliché Atelier Photo Costes).